

jours éprouvé, au milieu des splendeurs de la Ville Eternelle, ne saurait égaler celui que Nous ressentons au milieu de vous; et la seule chose qui puisse adoucir les ennuis de l'absence, c'est la pensée du devoir que Nous accomplissons.

Une de nos plus douces préoccupations, lorsque Nous nous trouvons séparé de vous, c'est le sentiment de notre foi commune qui nous unit dans les entrailles de la charité de Jésus-Christ et nous attache, par des liens indissolubles, à son Vicaire sur la terre, pour qui nous professons un même amour, une même vénération, un même attachement. Ses douleurs sont nos douleurs, ses joies sont nos joies, ses triomphes sont nos triomphes. Car ce n'est pas une petite consolation pour Nous de pouvoir lui dire que, dans notre pays lointain, beaucoup de cœurs religieux l'aiment, le vénèrent et lui sont dévoués. Il en est de plus en plus convaincu aujourd'hui qu'il voit, dans sa noble et vaillante armée, nos jeunes Canadiens qu'il aime tant et dont il est tant aimé.

Ainsi donc, N. T. C. F., quoique séparés de corps, nous ne cessons pas de nous voir, de nous entendre, de nous trouver toujours ensemble dans ce grand centre d'unité où résident la foi et la charité qui ne font de toutes les nations catholiques qu'une seule et même nation. C'est cette pensée qui fait disparaître toutes les distances et concentre en un seul et même point les personnes, les lieux et les objets les plus éloignés.

Moyennant cette pratique, vous êtes toujours avec Nous pour visiter les lieux saints et assister aux grandes solennités de la Religion, comme aussi Nous sommes avec vous, lorsque vous vavez à la prière et que vous vous réunissez dans vos églises, pour y accomplir vos devoirs religieux. Car vous n'en doutez pas, N. T. C. F., la communication des esprits et l'union des cœurs s'opèrent avec plus de facilité et de promptitude que les courants électriques qui aujourd'hui mettent en continuel rapport toutes les parties du monde, à quelque distance qu'elles